Catherine AGUILLON
http://aguillon.info/contact
Classe de Terminale

TRADUCTION par Georges Lafaye (1925-30), revue par Henri Le Bonniec
Éditions Hatier Les Belles Lettres, 1999 ©

OVIDE, La métamorphose de Cyparissus

Il y avait dans les champs de Carthée un grand cerf, consacré aux nymphes du pays ; de hautes cornes étendaient largement leur ombre au-dessus de sa tête. Ces cornes resplendissaient d'or et le long de ses épaules flottaient, suspendus à son cou arrondi, des colliers ornés de pierres précieuses. Sur son front s'agitait, retenue par de petites courroies, une bulle d'argent, du même âge que lui[1] ; des perles brillaient à ses deux oreilles et autour des cavités de ses tempes ; exempt de toute crainte, affranchi de sa timidité naturelle, il fréquentait les habitations et offrait son cou aux caresses, même à celles de mains inconnues. Personne cependant ne l'aimait autant que toi, ô le plus beau des habitants de Céos[2], Cyparissus ; c'était toi qui menais ce cerf paître l'herbe nouvelle ou boire l'eau des sources limpides ; tantôt tu nouais à ses cornes des fleurs de toutes les couleurs, tantôt, monté sur son dos, joyeux cavalier, tu allais çà et là, gouvernant avec des rênes de pourpre sa bouche docile au frein. On était en été, au milieu du jour ; la chaleur brûlait les bras recourbés du Cancer[3], hôte des rivages ; fatigué, le cerf avait étendu son corps sur la terre couverte de gazon et aspirait l'air frais à l'ombre des arbres. Le jeune Cyparissus, par mégarde, le transperça d'un javelot acéré ; puis, quand il le vit mourir de sa cruelle blessure, il souhaita de mourir lui-même. Que de paroles consolantes Phébus ne lui fit-il pas entendre ! que de fois il l'engagea à modérer sa douleur, à la proportionner au malheur qui en était cause. L'enfant n'en gémit pas moins et il demanda aux dieux, comme faveur suprême, de verser des larmes éternelles. Déjà tout son sang s'est épuisé en torrents de pleurs ; une couleur verte se répand sur ses membres ; ses cheveux, qui tout à l'heure retombaient sur son front de neige, se dressent, se raidissent et forment une pointe grêle qui regarde le ciel étoilé[4]. Le dieu gémit et dit avec tristesse : « Moi je te pleurerai toujours ; toi, tu pleureras les autres et tu t'associeras à leurs douleurs[5] ».

---

[1] On y avait attaché ce médaillon, fait exprès pour lui, le jour de sa naissance, et on ne le lui avait jamais enlevé depuis.
[2] Céos ou Céa = île de la mer Égée.
[3] Le crabe qui, ayant pincé Hercule au talon dans les marais de Lerne, avait été transporté au ciel par Junon ; c'était un des signes du zodiaque ; il correspondait au mois de juillet, période des grandes chaleurs. Par les bras du crabe il faut entendre ses pinces.
[4] Du nom de Cyparissos serait venu, en grec, celui du cyprès ; le jeune homme prend la forme de cet arbre.
[5] Le cyprès, dans les contrées méridionales, est souvent un arbre d'ornement ; mais c'était aussi pour les anciens un symbole funèbre, consacré aux divinités infernales, et on le plantait près des tombeaux.